

Coopération agricole, dynamisme industriel et préoccupation tiers-mondiste : un exemple en Finistère

Eugène CALVEZ

Cestan-Nantes ESO UMR 6590-CNRS

B.P. 81227

44312 - NANTES cedex 3

Résumé : Fondée en 1930 la coopérative laitière de Ploudaniel (Finistère) représente la doyenne de Bretagne dans son domaine d'activité. De 1960 à 1983, sa collecte croît considérablement. Depuis l'instauration des quotas notamment, ce groupe coopératif breton, dénommé maintenant Even, a multiplié les diversifications industrielles, souvent en partenariat. En 2000, ce groupe agroalimentaire a généré un chiffre d'affaires de 5,2 milliards de francs (793 893 millions d'euros). En 1979, intervient la mise en place d'une commission "tiers-monde" au sein de la coopérative de Ploudaniel. Depuis cette date, chaque année, 1 % des intérêts du capital social est affecté à des aides ciblées en direction de pays en voie de développement. Depuis sa création, cette commission a distribué sept millions de francs (1,068 million d'euros), essentiellement en Afrique et Asie.

Mots-clés : Coopération agricole. Agroalimentaire laitier. Partenariat industriel. Aide au Tiers-Monde. Asie. Afrique.

Abstract : The dairy cooperative at Ploudaniel, in the Finistère, which was founded in 1930 is the oldest one in Brittany. From 1960 to 1983 its collection significantly grew up. Since the quota system was introduced, this Breton coop group, now called Even, has diversified its production, most of the time thanks to partnerships. In 2000, this farm-produce group generated a turnover of 5.2 billion francs (793, 893 million euros). A "Third world" committee in the Ploudaniel coop was set up in 1979. Since then, every year, one percent of the share capital benefits has been allocated for financial assistance to the developing countries. Since its creation, this committee has distributed seven million francs (1,068 million euros), mostly in Africa and Asia.

Key words : Agricultural Cooperation. Dairy Farm-produce. Industrial Partnership. Assistance to the Third World. Asia. Africa.

I - UN GROUPE COOPÉRATIF DYNAMIQUE

A – La longue marche vers des productions à forte valeur ajoutée

Fondée en 1930, la coopérative laitière de Ploudaniel représente la doyenne de Bretagne. Lassés de passer sous les Fourches Caudines de négociants nord-finistériens, François-Louis Blons et quelques proches décident de cette création, dans une certaine incrédulité.

À partir de l'Après-Guerre, la collecte progresse considérablement. De 11,5 millions de litres en 1960, la collecte de la coopérative laitière de Ploudaniel (Even) s'est élevée à 108 millions en 1971, pour atteindre un maximum historique (330,4 millions) en 1984. En 1999, la collecte se situait à 283 millions de litres.

Au début des années quatre-vingt, face à une production laitière croissante et à des excédents considérables, la CEE prend des mesures coercitives. En 1984, face à l'instauration des quotas muselant le développement de leur collecte, des sociétés laitières bretonnes ont prestement, voire précocement, réagi ; elles ont multiplié les activités de diversification représentant le seul moyen de soutenir leur expansion.

Longtemps spécialisées dans les produits basiques (poudre de lait et beurre), les sociétés laitières bretonnes en tiraient peu de bénéfices. Une nouvelle gamme de fabrication dans la filière-lait mais, de plus en plus, en dehors de celle-ci, se met en place et permet d'obtenir une plus forte valeur ajoutée. En Finistère et notamment dans la partie septentrionale du département, cette stratégie de diversification atteint un degré d'excellence peu commun, en structure privée (crèmes glacées chez

Rolland SA à Plouédern, jus de fruit à la SILL à Plouvien, etc.) et plus encore en structure coopérative.

En 2000, parmi les entreprises qui collectent du lait en Bretagne, les coopératives représentent un tiers du litrage. En revanche, en Finistère, elles représentent près de la moitié tandis que dans la partie septentrionale, elles collectent les deux tiers des volumes. Dans ce dernier secteur, Even qui collecte 55 % des litrages s'est investi précocement et nettement, souvent en partenariat, dans une diversification ciblée de ses activités.

B - Une politique de partenariat en structure coopérative

Entamée dès 1977, la production d'emmental se développe rapidement, notamment après la création, en 1993, d'un outil industriel performant (Fromagerie de l'Iroise) à Ploudaniel. Il est financé à 50 % par le groupe Léonard tandis que Coopagri-Bretagne (Landerneau) et la CANA d'Ancenis se partagent, à égalité, le capital restant.

Par atavisme coopératif, cet accord de partenariat s'est imposé de lui-même et cela d'autant plus que ces trois groupes ont adopté une même logique de marché. Très opportunément, ils ont compris que pour peser davantage face aux trois leaders français (Entremont, Besnier et Unicopa), et, ce faisant, mieux contrer la grande distribution dans sa volonté constante de rogner leur marge bénéficiaire, il était impérieux de s'associer pour conserver leur quatrième place hexagonale.

En 2000, la Fromagerie de l'Iroise a produit 16 000 tonnes. Avec ce type de fromage, jusqu'ici symbole de l'économie montagnarde, la Bretagne a produit, en 1998, 39,3 % de la production hexagonale. Hors filière laitière, les diversifications sont très nombreuses.

Parallèlement à la valorisation de ses produits de base, Coopagri-Bretagne et Even, parfois en partenariat (coopératif ou avec une structure privée), développent une multitude d'activités (viande de veau, aviculture, aliment du bétail, semences de pommes de terre, légumes frais et surgelés, home-service, traitement des algues, diététique hospitalière). Concernant cette dernière activité, le 9 mai 1996, Sodiétal (filiale du groupe Even) s'est adossée au groupe international, d'origine suisse, Sandoz. En associant leurs compétences, les deux groupes veulent mieux explorer le marché des aliments santé, récemment appelés "aliments".

Comme Protée, ces coopératives présentent une faculté étonnante à s'initier rapidement à de nouveaux métiers jusqu'à se muer en de véritables professionnels.

C - Une stratégie commerciale efficace

Par ailleurs, pour combattre efficacement une concurrence exacerbée, notamment au plan national, ces sociétés laitières ont engagé une action dans deux directions.

Le groupe Even de même que Coopagri-Bretagne ou Rolland SA veulent améliorer la notoriété de leurs marques respectives : Mamie Nova, Paysan Breton et Flagrant Délice. Cela représente un moyen de fidéliser le consommateur et de mieux résister au hard-discount. Cette quête d'une bonne image pour leurs produits s'accompagne d'une recherche constante d'une meilleure qualité : les certifications ISO 9002 (assurance qualité) ne se comptent plus dans ces entreprises. De plus, elles obtiennent des récompenses multiples au Concours Général à l'occasion du Salon annuel de l'Agriculture à Paris.

En se tournant vers des créneaux porteurs, les entreprises nord-finistériennes, mais plus globalement bretonnes ont mieux valorisé leurs fabrications ; ce faisant, elles y ont ajouté davantage de valeur ajoutée ce qui n'est pas sans conséquence sur l'emploi. Entre 1965 et 2000, les effectifs du groupe Even ont progressé, passant de 175 à 3 000 salariés.

Tout en relevant ce défi quantitatif et qualitatif, le groupe Even a porté intérêt au développement rural du Tiers-monde.

II - UNE PRÉOCCUPATION TIERS-MONDISTE RELATIVEMENT ANCIENNE ET DE NOMBREUSES ACTIONS D'AIDE INTERNATIONALE

A - Mise en place d'une commission "Tiers-monde" et modalités concrètes d'action

À l'initiative de François Dubois, directeur général, et de quelques membres du conseil d'administration, une commission "Tiers-monde" est mise en place en 1979. Le financement des activités de cette commission est assuré par les adhérents de la coopérative laitière de Ploudaniel.

Chaque année, 1 % des intérêts du capital social est affecté à des aides en direction du Tiers-monde (Calvez, 1997). De fait, en 22 années de fonctionnement, cette initiative léonarde a disposé d'une somme de sept millions de francs (1 068 702 euros) pour financer des opérations multiples.

Discutée annuellement en assemblées de section et remise aux voix à l'assemblée générale, « *cette aide au développement rural de pays en voie de développement n'a jamais été réellement remise en cause depuis 1979* » rappelle Jean Kergoat, vice-président du groupe Even et actuel président de cette commission. Cela ne veut pas dire que des réactions d'hostilité n'émergent pas de manière ponctuelle notamment lors des assemblées de section ; certains affirment que « *c'est bien beau de venir en aide à des agriculteurs du Tiers-monde mais chez nous aussi des cas de grande détresse existent* ». Pour tenter d'y remédier, cette même commission peut être amenée, après étude approfondie des dossiers, à proposer des aides exceptionnelles à des adhérents.

Depuis 1979, la commission "Tiers-monde" a affiné ses modalités d'intervention. Jusqu'en 1982, les fonds étaient versés à des instances nationales mais celles-ci n'assuraient, auprès des financeurs, aucun compte rendu des actions entreprises.

Depuis 1983, la décision a été prise de s'adresser à des meneurs de projet directement implantés dans les pays en voie de développement. Alertés, des adhérents ont transmis les coordonnées de coopérants, de religieux, d'associations françaises d'aide au Tiers-monde, d'organismes autochtones, etc., impliqués dans des projets ciblés notamment à destination de l'Asie et de l'Afrique.

B - Des actions de solidarité internationale multiples

Nous ne pouvons évoquer ici l'ensemble des initiatives développées dans le cadre de cette commission "Tiers-monde". Nous avons choisi de mettre en lumière quelques actions relativement originales.

1 - Cambodge : aide à des agriculteurs de la région de Battambang pour la mise en culture de leurs rizières

Fondée en 1980, l'association française de solidarité - Cambodge (AFS) se donne comme objectif de venir en aide aux Cambodgiens réfugiés en Thaïlande de crainte des exactions des "Khmers rouges". Une fois cette guerre civile achevée (en 1992), ces réfugiés reviennent dans leur pays qui est véritablement en ruine. Tout est à reconstruire : l'AFS s'attelle à cette tâche depuis bientôt dix ans.

Cette association possède une antenne dynamique à Lesneven (Finistère). Elle appuie des projets individuels (prêts, bourses d'études, fonds d'aide sociale, etc.) et collectifs (constructions d'écoles primaires, centres de formation professionnelle, etc.).

Sollicitée par la branche finistérienne de l'AFS, la coopérative laitière de Ploudaniel finance entièrement le projet de "Banque à vaches" dans la région de Battambang, située dans la partie occidentale du Cambodge.

L'objectif consiste à prêter deux vaches à une famille : disposant d'un attelage, elle peut procéder aux labours. Pour compenser le prêt de ces vaches, la famille devra donner à l'ASF les quatre premiers veaux qui naîtront ; ensuite, les deux vaches deviendront leur propriété. Le remboursement de ces quatre veaux demande en général deux années. Ensuite, l'association les revend pour acheter deux vaches et de nouveau les prêter dans les mêmes conditions à une autre famille.

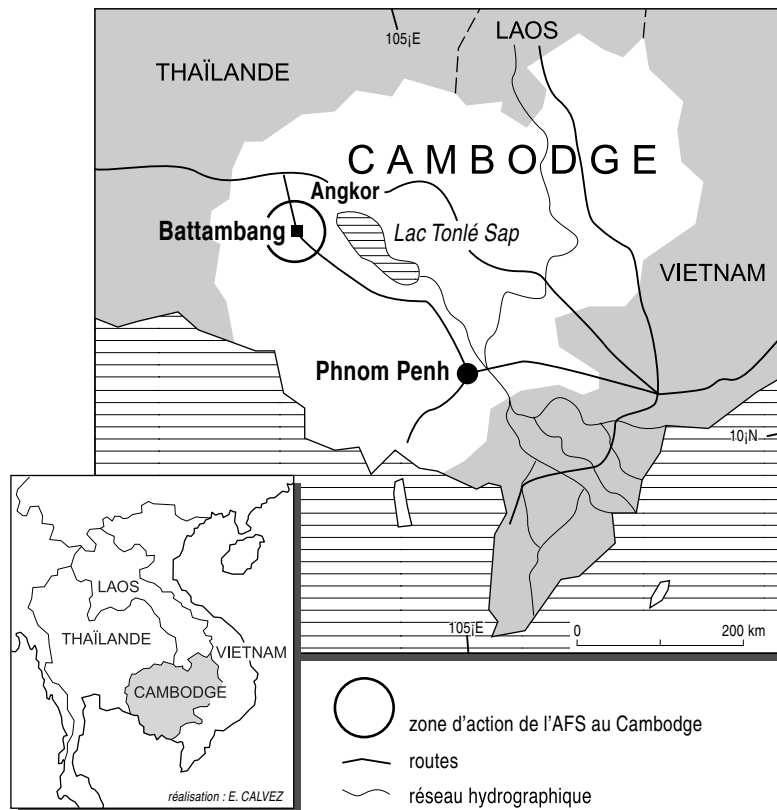


Fig. 1 : La région de Battambang au Cambodge

Actuellement, huit familles profitent de ce projet qui globalement a coûté 21 000 francs (3 206 euros). Chevilles ouvrières de l'association à Lesneven, Marie-Claudine et Jean Lecointre ont effectué un nouveau séjour de deux mois au Cambodge du 15 janvier au 15 mars 2001. Dans leur rapport, ils notent que « *cette nouvelle action est vraiment intéressante. Elle permet à une famille qui était incapable de progresser d'avoir le moyen de décoller. Elle correspond tout à fait à l'esprit de l'AFS : aider les plus démunis en les faisant participer. Nous ne voulons pas en faire des assistés permanents* ». Avec l'aide d'Even, une nouvelle opération de la même envergure a débuté fin 2001. Le suivi de ce projet est assuré localement par un Cambodgien qui travaille avec l'AFS depuis sept années.

Ce projet semble plus profitable aux familles que d'autres expériences de "banques à vaches" menées par d'autres ONG travaillant au Cambodge. Le but de ces dernières consiste à prêter deux vaches le temps que naissent deux veaux. Hélas, ensuite les deux bovins adultes sont repris et un seul veau laissé à la famille : dans ce cas, cette dernière n'a plus de quoi labourer ses terres.

2 - Philippines (île de Mindanao) : une ferme pilote mise en place par le père Yves Caroff

Originaire de Saint-Thégonnec (Finistère), Yves Caroff s'est investi, dans un premier temps, en Malaisie ainsi qu'auprès de pêcheurs du Sri Lanka.

Depuis 1981, Yves Caroff a mené de nombreux programmes de réhabilitation des terres aux Philippines. S'appuyant sur un financement de 450 000 francs (68 702 euros) octroyé par la coopérative de Ploudaniel sur la période 1990-2000, le missionnaire léonard s'est attaché, depuis 1993, à mettre sur pied une ferme-pilote à Bugwak (Sud de Mindanao).

L'objectif de ce projet est simple : transformer neuf hectares de jungle en ferme productive.

À la saison des pluies, l'eau abondante lessive la terre des sept collines pierreuses concernées par le projet. À la saison sèche, la végétation sauvage repousse sur les terres raviniées et appauvries. Devant ce paysage dominé par les éléments naturels et où la famine est récurrente, douze fermiers acceptent d'épauler le père Caroff.

D'abord des haies de plantes légumineuses sont positionnées pour retenir la terre. L'objectif consiste à cultiver en respectant les courbes de niveau afin de limiter l'érosion des sols. En période de sécheresse, les feuilles et les branchages de ces mêmes haies permettent de pailler les plantations, afin de conserver l'humidité du sol et de préserver les graines. Un programme de reforestation est également lancé pour protéger la terre de l'érosion pluviale, créer des zones d'ombre, conserver l'eau et, à la chute des feuilles, produire de l'engrais organique. En cinq ans, plus de 3 000 arbres d'espèces variées ont été plantés.

Ces travaux d'aménagement ont débouché sur la récolte régulière de nombreuses variétés de légumes et de fruits. De manière concomitante, les tenants du projet ont souhaité disposer d'eau toute l'année.

À Bugwak ("source jaillissante" en langue Llongo), l'eau ne manque pas mais il faut la maîtriser pour pouvoir l'utiliser. Un grand réservoir a été rapidement créé pour la conserver et 1 000 mètres carrés de bassins ont été transformés en pisciculture. La récupération en Bretagne d'anciens béliers hydrauliques (pompes) et de tuyaux (le tout transporté par le porte-hélicoptères "Jeanne d'Arc") ont permis d'acheminer l'eau des sources jusqu'au haut des collines voire jusqu'aux villages voisins. De fait, même en saison sèche, l'irrigation des plantations est maintenue et les récoltes assurées.

Sans conseil et sans aucune notion moderne d'agronomie, les agriculteurs de la région ne pouvaient que perpétuer des méthodes traditionnelles telles que la monoculture qui épuise les sols ou l'agriculture sur brûlis. Agronome hors-pair et travailleur infatigable (il teste sans cesse de nouvelles plantes pour ne retenir que celles qui sont les plus adaptées à la région), Yves Caroff fait progresser les fermiers de Bugwak par ses conseils et ses recherches. Sa méthode, mieux connue sous l'acronyme DEXTROSE, consiste à Démontrer, Expérimenter, Former (Training en anglais), Oxygéner par la déforestation, Servir (au sens d'offrir des services) et Rayonner (Outside, extension en anglais).

Jour après jour, les agriculteurs associés au projet de cette ferme-pilote transforment le paysage et par conséquent améliorent leur existence. Maïs, riz, arachides, sorgho, café, noix de coco, mangues, agrumes alimentent les familles. L'élevage de porcs, chèvres et moutons apporte viande et lait. Récemment, l'introduction d'abeilles a augmenté la productivité par la pollinisation des arbres fruitiers.

Petit à petit, cette ferme inspire les populations avoisinantes qui, à leur tour, reboisent, plantent et cultivent selon les mêmes méthodes. Le succès de cette réalisation est tel que, mensuellement, 100 à 150 visiteurs se rendent à Bugwak : fermiers de l'île, enseignants, ingénieurs agronomes, membres du gouvernement, etc.

Actuellement, Yves Caroff travaille à un nouveau projet pour cette ferme-pilote de Bugwak. Il estime le moment venu d'envisager la distribution commerciale au sein de l'île de Mindanao du produit excédentaire des récoltes et de l'élevage.

Pour cette nouvelle phase d'expansion, le missionnaire cherche les moyens de traiter et d'élaborer les produits frais sur place et de les mettre en conserve afin de les acheminer ensuite vers les zones de vente. Intéressées par ce projet, les autorités régionales se sont déjà engagées à la construction d'une route qui remplacera bientôt la mauvaise piste (impraticable en saison des pluies) et reliera Bugwak à la grande ville voisine.

3 - Cameroun : un moulin à mil installé et géré par des femmes

Appartenant à l'ordre des Filles du Saint-Esprit, des religieuses bretonnes ont en charge la paroisse de Saint-Pierre et Paul de Koza (district de Mutskar), située dans une province de l'extrême nord du Cameroun. Le rayon d'action de cette paroisse est de 525 km² (constitués de massifs rocheux cultivés en terrasses et d'une petite plaine), peuplés par 70 000 habitants appartenant à l'ethnie mafa.

L'action de ces religieuses consiste notamment à contribuer à émanciper un tant soit peu les femmes de cette ethnie.

Ces religieuses souhaitent que ces femmes prennent conscience qu'elles sont capables non seulement d'assurer plus que la cuisine quotidienne mais également de jouer un certain rôle dans leur ethnie.

En effet, ces jeunes filles et femmes semblent représenter la population la plus défavorisée de l'ethnie mafa. Seulement 5 % ont suivi une année d'alphabétisation. À peine 10 % d'entre elles ont fréquenté l'école primaire ; 5 % ont pu atteindre le niveau de la première année du lycée. La majorité n'a jamais quitté la famille où elles s'occupent de leurs petits frères et du ménage. Mariées très jeunes (14 ans), elles se retrouvent rapidement mères de famille. Quant aux maris, ne trouvant sur place aucune source de revenu, ils sont dans l'obligation, pour subvenir aux besoins de leur famille, de partir quelques mois en ville à la recherche d'un emploi. De fait, se retrouvant seules, leurs jeunes femmes présentent quelques difficultés à assumer les responsabilités qui leur incombent.

Quant aux femmes de la région montagneuse, elles apparaissent nettement plus défavorisées. Non seulement elles doivent assurer la tâche ingrate que représente l'approvisionnement régulier en eau potable mais elles doivent également assurer un certain nombre de tâches quotidiennes dont la "corvée de mil". Aliment de base, le mil est ici écrasé à la main sur des pierres, par les femmes exclusivement.

Durant l'absence de leurs époux, les femmes, soumises à de multiples tâches dont l'éducation des nombreux enfants, sont souvent épuisées. De fait, elles présentent peu d'appétence pour assurer leur formation personnelle. Pour alléger le poids que représentent certaines tâches quotidiennes, les religieuses ont souhaité les doter d'un moulin destiné à écraser le mil.

Dans cette optique, ces religieuses ont commencé à récolter un peu d'argent auprès des femmes elles-mêmes. Mais cela est loin de suffire. Sollicitée, le 18 novembre 1999, pour un montant de 18 800 francs (2 870 euros), la commission "Tiers-monde" de la coopérative de Ploudaniel a alloué un montant de 15 000 francs (2 290 euros) à cette opération d'entraide rurale.

Fin 2001, le bilan de cette action semble satisfaisant. Non seulement ce moulin fonctionne quotidiennement mais des femmes des villages environnants recourent à ce même moulin pour exécuter cette tâche récurrente. Abrité dans une case spécialement aménagée, le moulin à mil est géré par une association dirigée par un collectif de huit femmes.

4 - Sénégal : aide au déplacement d'un village du Sahel

Dans les années quatre-vingt, des religieuses bretonnes, missionnaires en Afrique, sollicitent la commission "Tiers-monde". Il s'agissait d'accompagner une campagne du gouvernement visant à déplacer des populations originaires du Sahel vers des zones irrigables, mais situées à 600 km de leur habitat initial.

Comme l'agriculture devenait impossible dans leur région d'origine, quelques hommes du village se sont déplacés vers les régions qui leur étaient promises. Leur première tâche a consisté à débroussailler quelques parcelles et à construire des cases. Les femmes et les enfants n'ont investi leur nouvel espace que quelques mois plus tard.

« Notre aide a consisté à leur fournir de l'argent afin qu'ils puissent acheter de la nourriture pendant deux années, le temps de récolter les premiers fruits et légumes » note Marie-Jo Kergoat, ancienne présidente de cette même commission "Tiers-monde" pendant douze années.

Aujourd'hui, le village, doté d'une école, compte plus de 2 000 habitants. Il se gère seul au point que la commission "Tiers-monde" n'a pratiquement plus de nouvelles.

5 - Honduras : aide d'urgence à des sinistrés victimes du passage du cyclone "Mitch"

À la fin de l'année 1998, le cyclone "Mitch" a ravagé le Honduras. À l'occasion de cette catastrophe naturelle majeure, la commission "Tiers-monde" a lancé la première démarche de solidarité commune adhérents/salariés du groupe Even. Elle a impliqué dans ce projet de nombreux partenaires : l'objectif consistant à acheminer des briquettes de lait de composition spécifique, produites par "Even santé industrie".

Client d'"Even Santé Industrie", le groupe Novartis a autorisé l'utilisation de sa formule et d'emballages à sa marque pour une boisson chocolatée hypercalorique. Le groupe Even a financé le lait nécessaire à la fabrication. Le fabricant des étuis, Combibloc, a accepté de fournir gratuitement 170 000 briques. Des salariés de l'atelier UHT ont accepté d'offrir l'équivalent d'une journée de

travail (soit l'équivalent de 400 repas complets) à ces sinistrés d'Amérique centrale. Ensuite, l'ordre de Malte a acheminé et distribué sur place ces 170 000 briques.

Conclusion

Les cinq actions que nous avons présentées succinctement constituent un assez bon reflet de la diversité des projets initiés depuis 22 ans.

Les actions multiples, financées par la commission "Tiers-monde" de la coopérative laitière de Ploudaniel, ont présenté une même caractéristique. « *Nous avons toujours fait le choix de porter de petits projets initiés, par exemple, par des coopérants, des religieuses ou des missionnaires originaires du Finistère. De ce fait, nous savions exactement où et à quoi étaient affectés les moyens financiers que nous leur avons attribués* » remarque Jean Kergoat.

En définitive, depuis 1983, la grande majorité des actions retenues représente des micro-projets menés par des agriculteurs autochtones : il s'agit de développer notamment la production vivrière (Bonnardel, 1997).

En plus de vingt années de fonctionnement, la commission "Tiers-monde" a accompagné des dizaines de projets d'ambition limitée mais efficaces car relayés sur le terrain par des acteurs d'une réelle compétence. Ces actions d'aide au développement rural ont essentiellement concerné l'Asie, l'Afrique et plus ponctuellement l'Amérique latine.

Faisant preuve d'une certaine réserve, il est remarquable de constater que le groupe agro-alimentaire Even ne communique quasiment jamais sur ces actions de solidarité menées en direction du Tiers-monde.

Bibliographie

BONNARDEL X., 1997. Les paysans finistériens aident l'Afrique. *Ouest-France*, 9 mai.

CALVEZ E., 1997. *Coopératives et industriels laitiers du Nord-Finistère : évolutions agricoles, diversifications industrielles et emploi local*. Thèse de doctorat nouveau régime, département de Géographie, Université de Nantes, 374 p. (94 p. d'annexes).